

# Technopôle de Valenciennes, la carte transport d'excellence

Les entreprises, les pôles de compétitivité, les centres de recherche : la filière transports et mobilité durable de la région est réunie au sein du technopôle Transalley de Valenciennes, dont on inaugure demain le centre d'affaires. Première pierre d'un parc de 34 ha qui pourrait générer 5 000 emplois.

PAR JEAN-MARC PETIT  
economie@lavoixdunord.fr

**VALENCIENNES.** Devenir le pôle d'excellence européen des transports et de l'éco-mobilité. Telle est l'ambition du technopôle Transalley qui se déploie au bout du campus universitaire Mont Houy. Et dont le centre d'affaires Mobilium, inauguré demain, n'est que la partie émergée de « l'iceberg ».

**1 Des champs au campus.** L'idée a germé dès 2009 dans l'esprit de Valenciennes Métropole, de l'université, de la chambre de commerce. Là où il n'y avait que des champs allait se créer un technopôle entièrement dédié à la « mobilité innovante et durable ». Là allaient s'installer les entreprises, mais aussi fertiliser l'innovation, la recherche, la performance au service de la première région ferroviaire et automobile de France (60 000 salariés, 300 entreprises, 400 chercheurs). Un projet à 50 millions d'euros, dont 20 portés par l'agglo Valenciennes Métropole, et 5 000 emplois espérés à terme.

**2 Du préfabriqué à l'hôtel d'entreprises.** Au départ, ce fut un simple préfabriqué où ont

« campé » les acteurs institutionnels : le Pôle automobile régional, l'Agence internationale ferroviaire, le pôle de compétitivité I-Trans, l'Institut de recherche technologique Railenium. Puis ce fut l'ouverture en 2013 du CISIT (Campus international sur la sécurité et l'intermodalité dans les transports). Juste à côté, le CTMD (Centre technologique des mobilités durables) vient de s'achever. Les entreprises pourront y faire des essais mécaniques. Demain est inauguré le Mobilium. Le centre d'affaires où s'installent les partenaires de la filière accueille un hôtel d'entreprises, un incubateur et une ruche où sont déjà installés une dizaine de projets : bureau d'études, simulation numérique, cabinet juridique, mais aussi un créateur de semelles innovantes...

**3 De 18 à 34 hectares.** « Nous couvrons tous les domaines de la mobilité, constate Stéphane Meuric, directeur de Transalley. Nous avons désormais le meilleur écosystème pour accueillir les entreprises, avec l'université, les centres de recherche. Dix-huit hectares sont d'ores et déjà viabilisés, mais l'ensemble du site pourra se développer sur 34 hectares. Avec les bâtiments du CISIT, du CTMD et Mobilium, le technopôle devient tangible. Et nous n'en sommes encore qu'au début. » (lire ci-dessous). ■



Stéphane Meuric, directeur de Transalley devant le Mobilium. Le centre d'affaires préfigure le développement du technopôle.

## Ce que sera la vitrine de la mobilité

Les pelleteuses qui s'activent devant les premiers bâtiments du technopôle laissent deviner que le chantier est loin d'être terminé. « Nous avons actuellement une offre tertiaire de bureaux, mais les entreprises ont aussi besoin de zones techniques », explique Stéphane Meuric. À la mi-2017, doit ainsi sortir de terre le programme Innovespace, 9 500 m<sup>2</sup> de bureaux et ateliers que les entreprises pourront louer ou acheter pour faire du prototypage et de l'assemblage.

C'est également à la rentrée 2017 que doit ouvrir la future résidence universitaire (150 chambres), premier élément d'une barre de 265 m de long qui doit véritablement identifier le technopôle Transalley en front à rue. Cet ambitieux projet immobilier comprend un espace culturel polyvalent porté par l'Université, un pôle service (restauration, crèche d'entreprise, conciergerie), ainsi que deux instituts. L'Institut international du management permettra le déménage-

ment de l'IAE valenciennois dans de nouveaux locaux avec des formations spécialisées dans le transport et la mobilité. L'Institut des transports durables est, quant à lui, un ambitieux projet de « vitrine » du technopôle, avec salle de convention, espace scientifique et multimédia. « On peut imaginer que

Toyota vienne y présenter ses nouveaux véhicules, y organiser un forum recrutement, etc. », explique Stéphane Meuric. Une piste de démonstration de 600 m pourrait également être créée. De quoi attirer encore plus d'entreprises, et créer les 5 000 emplois attendus sur le site. ■ J.-M. P.



L'Institut des transports durables devrait être la « vitrine » du technopôle, avec une salle de convention, des espaces scientifiques et multimédia.

LA VOIX  
DE

Jean-Marc PETIT



Avant tout le monde...

« Il y a désormais plus de numérique ici que de BD à Angoulême ! », s'enthousiasmait il y a dix ans Francis Aldebert dans son ouvrage consacré au *Renouveau de Valenciennes*. Le président de la chambre de commerce et d'industrie n'avait pas tort. Tout le monde a cru que l'arrivée de Toyota en 2001 signait l'avènement de la deuxième révolution industrielle du Valenciennois. Mais le territoire avait opéré sa « troisième révolution » bien avant. Et cela dès 1988, avec la création de Supinfocom (futur Rubika), l'école supérieure d'animation qui a placé le Valenciennois au cœur de la planète créative numérique. Aujourd'hui, la vision des politiques (merci Jean-Louis Borloo...) porte

ses fruits et le renouveau du Valenciennois ne s'organise plus autour du seul pilier industriel. L'automobile et le ferroviaire font toujours battre un poumon industriel fragilisé (on connaît les craintes autour de Vallourec et Bombardier), qui plombe un taux de chômage territorial supérieur à 16 %. C'est désormais le pilier numérique et technologique qui suscite les espoirs. Avec le campus universitaire innovant et ses 10 600 étudiants. Avec Transalley, son technopôle d'excellence qui réunit tous les acteurs de la filière transports et ses 34 hectares à vocation scientifique et technologique qui pourraient générer plus de 5 000 emplois. Avec la Serre numérique, ouverte en avril sur les Rives créatives de l'Escaut, site d'excellence dédié à la création numérique où l'on attend 2 000 emplois dans les dix ans. Mais également avec la Creative Mine inaugurée en septembre sur le site minier d'Arenberg, pour la filière image. Le Valenciennois écrit bien une nouvelle page de son histoire, mais aussi de la région.